

comme conférenciers, des hommes tout à fait compétents au point de vue de la théorie et de la pratique agricoles.

L'espace nous manque, pour pouvoir apprécier les remarquables discours des honorables Conseillers Législatifs, que nous publions dans les deux numéros de la *Gazette des Campagnes* que nos lecteurs recevront cette semaine, à l'occasion du programme agricole de l'Hon. Premier Ministre, M. Ross; mais nous y reviendrons à la suite des délibérations de l'Assemblée Législative qui se feront à ce sujet et qui seront discutées au point de vue du plus pur dévouement à la cause agricole, nous n'en doutons pas.

Fâcheux effets de la routine en agriculture.

En agriculture, la routine est un mal bien funeste, un écueil bien terrible, que nous devons essayer de combattre par tous les moyens possibles. Dans ce cas, ceux qu'il faut essayer d'atteindre plus particulièrement, est la jeunesse de nos campagnes qui se destine à poursuivre la vocation agricole: et le moyen se trouve dans un enseignement agricole par nos écoles d'agriculture. Ceux qu'il ne faut pas négliger non plus, ce sont les cultivateurs adultes qui ne manquent pas d'intelligence, mais qui croient qu'en fait de culture ils n'ont rien à apprendre, tandis que la vie d'un homme ne pourrait suffire, s'il lui fallait étudier tous les secrets de la science agricole; et le moyen de les atteindre, de les intéresser à cette belle et noble cause de la culture des champs, c'est d'organiser partout dans nos campagnes des cercles agricoles; c'est de leur faciliter la lecture des journaux agricoles qui sont tout dévouement à les amener dans la voie du progrès agricole. D'un autre côté, il ne faut pas que le dévouement et les sacrifices soient tout d'un côté, il faut que les cultivateurs y apportent aussi leur précieux et leur généreux concours, en se mettant résolument à l'œuvre pour arriver à bien; il faut que ceux qui ont mission spéciale de favoriser le progrès agricole y apportent leur part d'appui et de protection, en favorisant par tous les moyens possibles la publication des journaux agricoles, afin que ceux-ci puissent efficacement remplir la mission dont ils sont chargés, et qu'ils n'aient pas à faire des sacrifices qui les obligent à crier famine, parce qu'ils ont poussé trop loin l'esprit de sacrifice et de désintéressement.

Heureusement qu'en haut lieu, notamment parmi les députés de l'Assemblée Législative, on sait reconnaître l'utilité des journaux agricoles, et nous leur en rendons ici le témoignage, par le bel exemple qu'ils viennent de donner. Nous ne citerons pas ici les noms de ces députés, nous nous contenterons de dire qu'un grand nombre se sont rendus en députation chez l'Hon. Premier Ministre et Commissaire de l'agriculture, M. Ross, pour lui demander que l'on accorde à la *Gazette des Campagnes* un subside annuel de \$1,000. Tous les amis de notre journal, tous les amis dévoués à la cause agricole, la presse Canadienne qui profite si largement de nos écrits par de nombreuses et fréquentes reproductions, applaudiront certainement à cette généreuse démarche de leur part. Quant à nous, nous les remercions d'avance de tout cœur, et nous leur en témoignerons notre reconnaissance par un redoublement de zèle dans la mis-

sion que nous poursuivons, parce que c'est une sanction généreuse de notre travail, aussi modeste qu'imparfait, mais fait avec courage et bonne volonté.

Nos lecteurs nous pardonneront cette discrétion, mais nous ne pouvons taire cette sympathie de la part de nombreux députés de l'Assemblée Législative à l'égard de la *Gazette des Campagnes*.

Trop souvent on se plaint que l'agriculture ne paie pas. Cependant nous le dirons pour la centième fois, et nous ne cesserons de le répéter, ce sont les influences funestes de la routine qui rendent nuls les travaux et les sacrifices que font les cultivateurs pour faire prospérer l'agriculture; ce sont ces mêmes tendances routinières qui font que la misère règne où devrait régner l'abondance.

En agriculture, la routine est consacrée par l'usage, l'ignorance; elle est la seule règle scrupuleusement suivie par un trop grand nombre de cultivateurs; ils s'abandonnent à elle, à ses ruineux résultats, parce qu'ils ne connaissent et ne veulent rien connaître de mieux.

Quels grands services rendraient à notre pays ceux qui parviendraient à prouver à ces cultivateurs obstinés que la routine est le plus grand de tous les fléaux, la source féconde de la misère; qu'y renoncer serait amener l'abondance au sein de leur famille.

La routine chez le cultivateur, est un péché originel qui ne peut être effacé que par le baptême de l'enseignement agricole chez les jeunes gens, et par les conférences agricoles pour les adultes. Comme nous le disions plus haut, le principal remède se trouve dans nos écoles d'agriculture, dans les cercles agricoles et la lecture des journaux qui traitent d'agriculture; il n'y a pas à sortir de là, car en dehors de cela, tout ne serait que tâtonnements, et les cultivateurs ne cesseraient de jeter le haut cri: l'agriculture ne paie pas.

Les difficultés agricoles.

Les variétés du climat, celles des différents sols, sont les causes de nombreuses difficultés; car, bien qu'avec le temps et un travail raisonné tous les sols puissent arriver au même degré de fécondité, ce ne sera jamais spontanément qu'on y parviendra: d'abord il faudra toujours se plier aux exigences du climat, et les inconvénients des différents qualités de sols ne peuvent disparaître qu'à la longue, à l'aide des procédés et des bonnes méthodes signalées par la théorie et justifiées par la pratique.

C'est en mettant scrupuleusement en pratique les principes de l'agriculture que les cultivateurs amèneront avec le temps le sol qu'ils exploitent, quelle qu'en soit la mauvaise nature, au plus haut degré de production et de perfection. Nous devons toutefois recommander encore ici de bien consulter le climat du sol que l'on exploite avant de fixer définitivement les assolements; car un climat non convenable à la végétation des plantes que l'on emploie à former les assolements paralyse tous les soins de culture et tous les efforts des praticiens; sous un climat contraire, les plus grands travaux, les plus grands frais sont inutiles et sans fruit.

La terre est la même partout, mais les climats changent à des distances très rapprochées. Les variétés atmosphériques influent si fort sur la plus ou